

Les recompositions entre les logiques individuelles et collectives de la publication, à l'aune des réseaux et des dispositifs informatisés

Olivier Aïm et Valérie Jeanne-Perrier
Maîtres de conférences, Gripic / Celsa / Paris-Sorbonne
77, rue de Villiers, 92200 Neuilly-sur-Seine

Les processus d'édition en SHS sont maillés d'échanges et de discussions entre des individus (chercheurs) et des collectifs (comités scientifiques, comité de lecture...). Dans les revues classiques, dans le secteur des SIC, par exemple, les collectifs sont déterminants dans les étapes de repérages, sélections, documentations, écriture, façonnage et publication puis diffusion. Les individus, chercheurs se rapprochent de ces revues en fonction du degré de cohérence de leurs objets et des thématiques de recherches d'avec celui de la revue. Le collectif prime sur l'individuel et l'encadre, l'accompagne, du projet d'article à sa publication. Dans les mouvements récents des pratiques et des normes de l'édition en sciences sociales, des outils, des dispositifs et des acteurs bousculent et revisitent ces règles et étapes établies sur les 30 dernières années.

Dans notre proposition de communication, nous voudrions explorer les deux mouvements simultanés d'individuation croissante et de recomposition des collectifs dans l'édition scientifique sur les réseaux, par confrontation de deux corpus distincts, mouvements qui ne s'opposent pas mais se complètent et se nourrissent l'un de l'autre.

Pour explorer le premier de ces mouvements (individuation), nous voudrions analyser un corpus de blogs de chercheurs en sciences sociales. Ces dispositifs informatisés sont l'occasion d'observer des recompositions dans les logiques éditoriales à l'œuvre dans le domaine de l'édition en sciences sociales. Ils sont tout d'abord l'occasion de mettre en évidence, rapidement, des auteurs, individus, qui contournent ainsi les instances traditionnelles de médiation de leurs travaux et de leur carrière. Ils sont l'occasion également de se forger de nouvelles compétences, qui semble-t-il sont désormais attendues, en matière de maîtrise d'outils informatisés de faire savoir un savoir-faire de recherche, par diffusion-circulation-documentation-rapprochement d'avec des publics potentiels (étudiants, pairs, institutions, partenaires privés, médias). Publics qui sont aussi l'enjeu de carrière dans la capacité à mettre en scène la recherche, notamment dans les sites de publicisation d'un colloque, d'un séminaire, de journées d'études ou d'un travail de type ANR : la mise en édition rapide, en amont et au cœur du processus d'élaboration des conditions de la recherche, comme attendu de la recherche semble bien être le point commun de cette recomposition des jeux de l'individuel et du collectif.

Pour explorer le second de ces mouvements (recomposition des collectifs), nous nous attacherons à suivre, selon une logique diachronique, les évolutions éditoriales d'une revue particulière, qui illustrent bien comment le projet de revue émane d'un collectif, structuré par la forme et les conditions matérielles de sa mise en publication, elles-mêmes révélatrices des évolutions du projet de recherche porté par ce collectif. La revue choisie est Réseaux : lors d'un travail d'élagage de la bibliothèque du Celsa, l'ensemble des tous premiers numéros de la revue ont été ressortis et exhumés hors des cartons d'archives. Ces premiers numéros, à l'allure artisanale, ronéotypés et reliés à la main par quelques agrafes, sont dès la naissance,

les témoins d'un positionnement éditorial fort, d'un mode de sélection, d'un façonnage d'objets de recherche et de rapprochements disciplinaires pensés par la réunion et la confrontation d'idées d'un groupe de chercheurs. Cette forme simple, dépouillée, est rapidement stabilisée et professionnalisée (couverture glacée, charte typographique, signature, structuration des rubriques, périodicité, etc). La forme énonciative est posée, structurée pour accueillir au mieux des auteurs, des individus, s'inscrivant dans une logique scientifique particulière, centralisatrice au niveau des idées, des desseins de la recherche.

En suivant cette revue et ses évolutions éditoriales les plus récentes (mise à disposition sur les réseaux des articles, de manière éclatée et fragmentée sur différents sites, sans cohérence affichée), nous voudrions nous attarder sur les modes les plus récents de création des collectifs de recherche en sciences sociales, qui semblent partir d'une logique d'énonciation éditoriale et de préemption d'un territoire à l'aide d'un dispositif centralisateur, et porté par la notion de portail : persee.fr et revues.org jouent actuellement ces rôles de « référents informationnels et technologiques », en écrasant au passage les négociations qui peuvent encore s'opérer dans les discussions entre les auteurs et les collectifs dans le processus d'édition traditionnel, par confiscation de la réflexion sur les formes à donner à l'article. Pour mener l'enquête, nous partirons d'une double analyse, celle d'une approche sémiologique des produits de l'édition et des outils qui lui donnent naissance (outils en ligne, fichier de normalisation des articles), puis celle d'une analyse des discours des acteurs entrants de l'édition scientifique sur les réseaux (analyse des interactions lors d'une session de formation, discours d'accompagnement à la fois présents sur les sites et dans des revues de recherche).

Les maquettes, les gabarits, les logiques de référencement des méta-données conduisent l'ensemble des acteurs à se fondre dans une logique éditoriale, unique et globalisante, loin des projets originaux des revues et des effets de singularisation liés aux terrains, styles d'écriture, méthodologie, autant de focales construisant les différences et l'identification des individus chercheurs. Le pouvoir nouveau des dispositifs s'appuie sur cette prétention à permettre la facilitation de la publication et l'autonomisation des acteurs, alors que l'édition scientifique est tiraillée entre deux mouvements simultanés : agrégation et fragmentation semblent être perpétuellement à l'œuvre dans ces temps nouveaux de la mise en visibilité et en circulation d'une recherche en sciences sociales en quête de légitimité.